



Charles Rozoy, natation

« Rester soi-même »

Nageur de haut niveau chez les valides, Charles Rozoy est victime d'un accident de moto en 2008 qui lui paralyse partiellement le bras gauche. Le coup est rude pour le jeune Dijonnais alors âgé de 21 ans. Quatre ans plus tard, celui-ci est apaisé. Il est parvenu à réaliser ce qu'il avait toujours voulu faire : être prof de sport et nageur. Et les Jeux de Londres pourraient bien lui apporter l'ultime satisfaction.

Pour Charles Rozoy, l'ancien nageur russe Alexandre Popov, quadruple champion olympique en 1992 et 1996 sur 50 m et 100 m nage libre est un modèle. Un modèle sportif vu son palmarès, mais aussi un modèle humain, car après avoir été poignardé dans la rue à la fin de l'été 1996, le spécialiste du sprint est parvenu à revenir au plus haut niveau et à arracher une dernière médaille d'argent aux JO de 2000.

Maintenir ses objectifs malgré le handicap

Si son histoire est différente de celle du nageur de l'Est, le Dijonnais y a puisé la motivation de ne jamais abandonner et de toujours rester accroché à ses objectifs. « Les conséquences de mon accident ont été dures à vivre, avoue Charles Rozoy, on fait son deuil rapidement ou pas. Puis j'ai décidé qu'il fallait avancer. Alors le meilleur moyen,

c'était de rester moi-même avec les objectifs que je m'étais fixés avant mon accident. » Autrement dit, continuer les études et la natation. Il mène les deux de front avec la même implication. Et quatre ans plus tard, il décroche un Master en sciences du sport, deux titres de champion d'Europe et une médaille de bronze mondiale sur 100 mètres papillon. Avec son entraîneur de toujours, Sylvain Fréville, il a mis en place un plan sur trois ans, depuis 2009. Objectif jeux Paralympiques, objectif podium. Alors Charles Rozoy s'implique totalement. Il s'entraîne comme « un fou », jusqu'à 35 heures par semaine cette année où il est détaché à temps plein par son employeur.

Partager son expérience

Mais en plus de la performance sportive retrouvée grâce à l'handisport, c'est une ambiance également que le Bourguignon a reconnue.

m'a fait tout drôle. Mais très rapidement, j'ai trouvé tout le monde très accueillant, tout le monde se parlait. Cela m'a rappelé mes débuts en natation chez les jeunes. » C'était parti. Et puis, alors qu'il était plutôt friable lors de sa carrière chez les valides, Charles Rozoy se forge un mental dans les eaux du handisport. Dorénavant, rien ne pourra plus l'arrêter dans sa quête. Les résultats arrivent vite, le bien-être est au rendez-vous. Cette confiance en lui qu'il a gagnée, il a aussi envie de la faire partager. Alors il n'hésite pas à parler de son expérience, à expliquer comment il a su rebondir. Parfois, des parents viennent le voir pour lui dire que leur enfant a repris le sport grâce à lui.

« Il ne s'agit pas d'être un exemple, dit-il modestement, mais juste de partager les choses naturellement. Et si cela peut aider, tant mieux. » À Londres, il s'agira aussi de rester naturel. De faire « ce que je sais faire » et tout se passera bien. Et dans un coin de la tête, garder l'exemple d'Alexandre Popov, modèle d'élégance, de style et de motivation. Être soi-même sans perdre de vue ses objectifs. C'est déjà réussi pour Charles Rozoy. Mais en Grande-Bretagne, cela pourrait prendre une autre dimension.

■ Renaud Goude

Il ne s'agit pas d'être un exemple, mais juste de partager les choses naturellement. Et si cela peut aider, tant mieux.

« Lors de mes premiers championnats de France il y a trois ans, j'ai eu un choc. Voir tous ces amputés, ces gens en fauteuil, moi qui n'avais pas encore accepté mon statut d'handicapé, ça